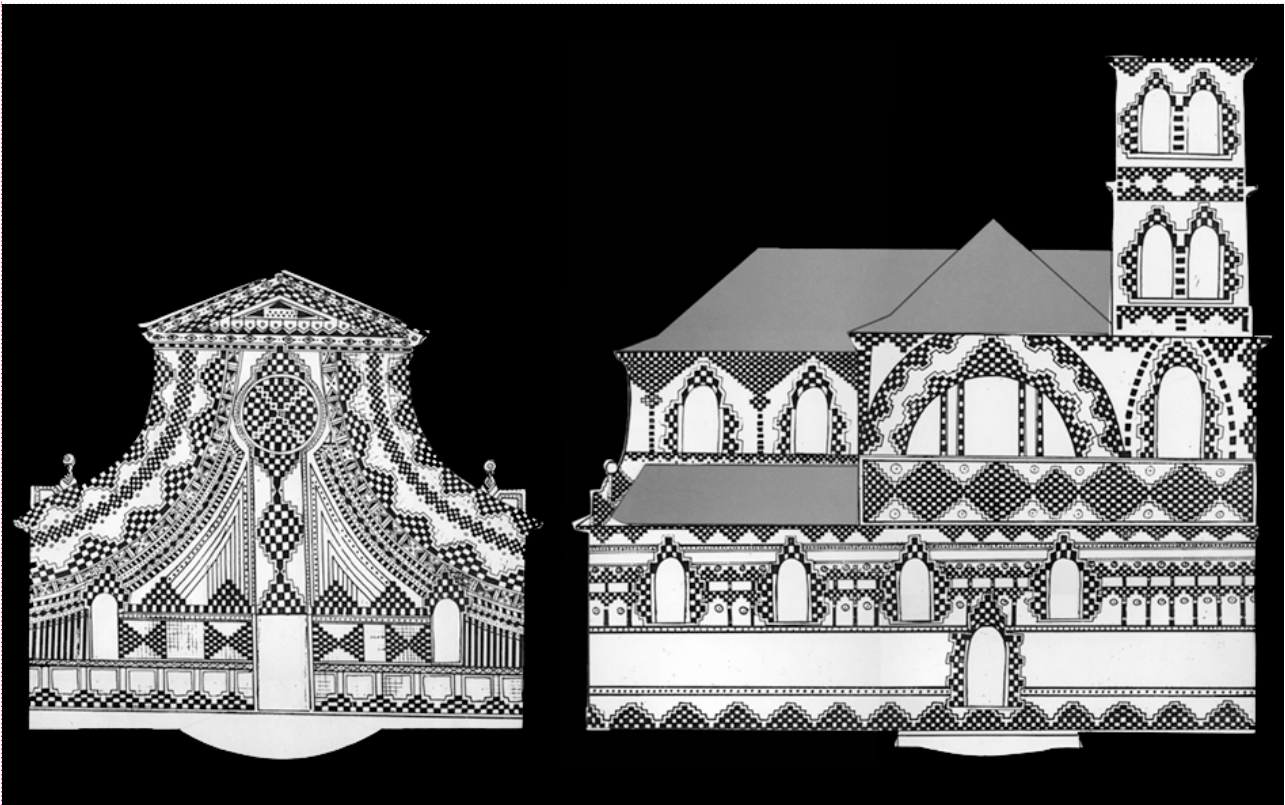




La planète tout entière, enfin...

Conversation entre Pierre Gaudibert et Pierre Restany
à propos de Façades Imaginaires de Philippe Mouillon



Oeuvre de Rissa Ixa pour Façades imaginaires

Pierre Gaudibert - Les Façades Imaginaires se veulent des rencontres urbaines d'imaginaires planétaires ! Sur la façade de l'église Saint-Louis, un monument du XVIII^e siècle situé au cœur de Grenoble, une opération tout à fait singulière va permettre de projeter des œuvres d'une centaine d'artistes contemporains accourus de tous les horizons du globe. Une nouvelle initiative de Laboratoire pour un art novateur d'événements plastiques, urbains et éphémères...

Pierre Restany- Tout est là dans ce titre qui implique la référence fondamentale à l'auto-expressivité de la ville, à son immense potentiel de formes, d'images, de langage et finalement de poésie. Pour moi qui depuis plus de 35 ans me suis attaché passionnément à ce problème de la nature moderne, c'est-à-dire, de la nature urbaine, industrielle, publicitaire et médiatique, une initiative telle que celle-ci ne peut que combler mes vœux. Qu'est-ce qu'une façade ? Les dictionnaires nous disent que c'est avant tout la face antérieure d'un bâtiment : mais à force de montrer tout ce qui est devant, l'imaginaire s'empare très vite du reste de l'intérieur qui devient un dédale sans fin. La façade est la plus stimulante des apparences. Elle est le tremplin à toutes les fantaisies de l'imaginaire urbain. L'imaginaire urbain est le bien commun à tous les citadins, à chacun d'y trouver sa part et à quelques rares d'y trouver une inspiration plus concrète ou plus originale. »

Pierre Gaudibert - Notre époque de crise et de transition incertaine se prépare à un gigantesque croisement d'imaginaires singuliers, un croisement qui permettra tous les dialogues, tous les échanges, puzzles, hybridations, mélanges, syncrétismes, symbioses, synthèses et finalement métissages.

Ces imaginaires ne sont ni collectifs, ni anonymes, ni tribaux ; ils sont l'expression d'individualités créatrices, enracinées ou déracinées, locales ou nomades, identitaires ou métisses, qui font la richesse diversifiée d'un monde en création. »

Pierre Restany- Le langage de la nature moderne urbaine a été illustré de façon exemplaire par les nouveaux réalistes européens qui ont su exalter la grande diversité des modes d'appropriation de ce type de réel. Les compressions, les accumulations, les paquets, les décollages d'affiches lacérées sont autant de variations sur l'appropriation de l'imaginaire urbain. Et voilà donc qu'à 30 ans de distance, Philippe Mouillon retrouve cette thématique fondamentale et la remet à jour et à quel moment ? En pleine faillite de la société industrielle, en pleine condition post-moderne ! Le concept de façade imaginaire incarne les possibilités auto-expressives du folklore industriel urbain mais en même temps, il en transcende les apparences formelles au nom de l'homme et de sa fantaisie imaginative. »

Pierre Gaudibert - Une partie capitale se joue ici : le double refus de la standardisation des cultures de masse dominantes et de la norme d'un «art international» uniforme, insipide et monotone. Le métissage n'est pas obligatoirement l'effacement des différences, mais peut devenir la création de nouvelles identités plurielles, un enrichissement de chaque individu et de chaque peuple. Il annonce le déclin de l'eurocentrisme. Le patrimoine artistique mondial en devenir, celui de demain, naîtra de telles rencontres qui iront en se multipliant. La planète tout entière, enfin... »